

INTERACTIONS PROFESSIONNELLES PLURILINGUES : ENTRE INTERCOMPRÉHENSION ET INTERPRODUCTION

Filomena Capucho
Université Catholique Portugaise UCP
fcapucho@gmail.com

Résumé

Les interactions multilingues et/ou plurilingues font de plus en plus partie du rituel communicatif en contexte professionnel (LÜDI, 2014), dépassant le mythe du besoin absolu d'une *lingua franca* partagée. La rencontre entre des individus parlant des langues différentes passe donc souvent par un choix assumé (implicitement ou explicitement) de la langue (ou plutôt des langues) qu'ils utilisent pour co-construire le sens et garantir le succès de leur travail. Dans ce contexte, les interactions plurilingues peuvent offrir une occasion inestimable pour assurer le pouvoir équilibré des relations et la flexibilité interculturelle.

Je présenterai ainsi les conclusions de l'analyse d'un corpus plurilingue (entre des langues romanes), sur la base d'une approche en intercompréhension (IC). Je me pencherai sur les stratégies d'IC mises en œuvre par les locuteurs, en caractérisant les enjeux spécifiques de ce contexte langagier, et en insistant sur le rôle essentiel des compétences d'interproduction pour la réussite des processus communicatifs. Cela me permettra de déterminer l'impact de l'IC dans l'accomplissement de rencontres interculturelles et interlinguistiques réussies, ainsi que sa contribution à l'éducation pluriculturelle tout au long de la vie.

1. Introduction

Les interactions orales multilingues et/ou plurilingues font de plus en plus partie du rituel communicatif en contexte professionnel (LÜDI, 2014), dépassant le mythe du besoin absolu d'une *lingua franca* partagée. La rencontre entre des individus parlant des langues différentes passe donc souvent par un choix assumé (implicitement ou explicitement) de la langue (ou plutôt des langues) qu'ils utilisent pour co-construire le sens et garantir le succès de leur travail. Dans ce contexte, les interactions plurilingues peuvent offrir une occasion inestimable pour assurer le pouvoir équilibré des relations et la flexibilité interculturelle.

Dans cet article, j'opposerai interactions multilingues et interactions plurilingues, montrant leurs spécificités épistémologiques. Je situerais ensuite les interactions plurilingues dans le domaine de la recherche actuelle en intercompréhension (IC) et je présenterai le terme *interproduction*, un des concepts qui y sont actuellement émergents.

Je présenterai ensuite les résultats de l'analyse d'un corpus plurilingue (en des langues romanes), sur la base d'une approche en intercompréhension (IC). Je me pencherai sur les stratégies d'IC mises en œuvre par les locuteurs, en caractérisant les enjeux spécifiques de ce contexte langagier, et en insistant sur le rôle essentiel des compétences d'interproduction pour la réussite des processus communicatifs. Cela me permettra de déterminer l'impact de l'IC dans l'accomplissement de rencontres interculturelles et interlinguistiques réussies, ainsi que sa contribution à l'éducation pluriculturelle tout au long de la vie.

2. Le multilinguisme au travail ou comment contrecarrer le mythe de la *lingua franca*

Depuis de longues années, un des thèmes les plus polémiques en matière de politiques linguistiques (et bien sûr des politiques linguistiques éducatives qui en découlent) est celui de l'utilisation généralisée (et de l'imposition) de l'anglais comme *lingua franca*, en opposition à d'autres possibilités de communication multilingue, basée sur des compétences linguistiques diversifiées et/ou le recours à la traduction ou à l'interprétation. Les nombreux débats que ce thème suscite à tous les niveaux sont souvent marqués par des « croyances », des idéologies, de l'émotion et de la subjectivité. Les médias, qui construisent et simultanément reproduisent un discours socialement naturalisé, embrassent facilement le grand mythe de l'anglais langue universelle. Ce débat domine aussi les rencontres entre spécialistes et les publications scientifiques, et il est d'autant plus actuel que l'Europe s'est élargie en successifs mouvements, où les vagues d'immigration sont de plus en plus nombreuses.

Les chercheurs qui soutiennent l'anglais comme seule possibilité de communication internationale utilisent plusieurs désignations pour le nommer : *English as an International Language*, *English as a Lingua Franca*, *World Standard English* ou *Global English* (cf. PRICE, 2004) ou, encore, dans un jargon récent le *Globish* (cf. BAER, 2009). DE SWAAN, par exemple, récupère en 2004 les mêmes arguments

contre le plurilinguisme et pour la reconnaissance de l'anglais qu'il avait largement développés dans son œuvre de 2002 : "In the general confusion of tongue, in which no indigenous language can predominate, English automatically imposes itself as the sole, obvious, solution". Et Van Parijs, après avoir exposé tous ses arguments de soutien à une *lingua franca*, conclut :

[...] we can accept without rancour or resentment the increasing reliance on English as a lingua franca. We need one, and only one, if we are to be able to work out and implement efficient and fair solutions to our common problems on both European and world scales, and indeed if we are to be able to discuss, characterise and achieve, again Europe- and world-wide, linguistic justice (VAN PARIJS, 2007 : 243).

Toutefois, les conclusions d'études scientifiques très récentes dans ce domaine, basées sur l'observation empirique de contextes sociaux, notamment les travaux menés par les chercheurs rassemblés par le Projet Dylan (cf. BERTHOUD, GRIN & LÜDI, 2013), montrent que "clearly, the common assumption that everyone speaks English was disproved", comme le mentionne encore Lüdi, dans une publication postérieure (LÜDI, 2014a: 21). La même année, Grommes & Hu réitérent le même constat : « plurilingual communication is the rule rather than the exception » (GROMMES & HU, 2014 : 1). Dans le même sens, dans des environnements institutionnels (HABERLAND, LØNSMANN & PREISLER, 2013 ; UNGER, KRZYZANOWSKI, M. & WODAK, 2014), le recours fréquent au *code-switching* semble caractériser les situations de communication en contexte multilingue, même quand, officiellement, l'utilisation d'une *lingua franca* aurait pu être attendue. En plus, le choix d'une (des) langue(s) de communication dépend entièrement des participants et ne suit aucune imposition extérieure :

The language choices in international meetings are never to be taken for granted ; even if they have been previously planned and announced in consultations, agendas or even regulations, and even if they have been announced at the opening of the meeting, they remain a local practical accomplishment (MARKAKI *et al.*, 2014 : 47).

La (les) langue(s) de communication est (sont) ainsi souvent déterminée(s) par les locuteurs eux-mêmes selon leurs besoins et « participants may at any moment suggest its renegotiation » (*idem* : 48).

3. Interactions multilingues vs interactions plurilingues

Dans les constellations linguistiques possibles dans un contexte de communication multilingue, plusieurs choix sont possibles. Je distinguerai ainsi les situations de multilinguisme suivantes :

- Médiation externe par un(des) interprète(s)
- Médiation interne par le locuteur (LÜDI, 2014 : 21)
- *Translanguaging*¹ (cf. GARCÍA, 2009 ; WEI, 2011 ; GARCÍA & WEI, 2014)
- Processus d'intercompréhension (avec médiation occasionnelle) (cf. CAPUCHO, 2012) ou *translanguaging* ponctuel.

Certaines de ces constellations n'impliquent pas l'interaction plurilingue, puisque les langues se côtoient, mais l'interaction est médiée par quelqu'un ou le *code-switching* apparaît comme moyen de résoudre des difficultés d'expression en langue étrangère. J'établirai ainsi la différence entre :

- interactions multilingues – où les langues se rencontrent dans un même espace/temps, mais n'interagissent pas directement ;
- interactions plurilingues – où le plurilinguisme interne fait partie du "contrat de communication" entre les intervenants. Ce contrat peut être implicite, défini dans un moment antérieur à l'interaction ou encore explicite comme dans le cas suivant :



AA – oportunidade/ de falarmos com Pep Guardiola/ o treinador do: Bayern de Munique// **se não se importa/ vou fazer as perguntas em português// contestará em espanhol//** porque recusa o favoritismo do Bayern/ perante o/ Benfica?

L'interaction plurilingue, où des processus d'intercompréhension² sont sous-jacents, implique des enjeux spécifiques, puisque, au-delà de l'intercompréhension réceptive, il faut que chaque locuteur puisse se faire comprendre. Concevoir l'intercompréhension dans des

situations d'interaction plurilingue nous conduit ainsi à (re)situer la notion dans le contexte de ce que Balboni appelait déjà en 2007 l'*intercomunicazione*. Plus tard, il reprend plus précisément les enjeux de cette perspective : « sapere comprendere testi scritti o orali in lingue non conosciute ma appartenenti alla stessa famiglia linguistica » et « sapere parlare o scrivere la propria lingua (o altre lingue conosciute) in una maniera che faciliti l'intercomprensione degli interlocutori » (BALBONI, 2010 : 17).

4. Un concept émergent – l'interproduction

De cette nouvelle conception de l'IC, vue comme sous-jacente à toute interaction plurilingue émerge ainsi un nouveau concept : l'interproduction. Le terme a été proposé pour désigner la production dans une langue que l'on maîtrise suffisamment bien, souvent sa langue maternelle, pour s'adresser à un/des partenaires de communication qui n'a/ont pas forcément appris cette langue et s'exprime/nt, lui/eux, dans une autre langue (BALBONI, 2009 ; HÉDIARD, 2009 ; CAPUCHO, 2011, 2016 ; CADDÉO & JAMET, 2013). Son utilisation est encore sous discussion académique, mais il semble s'imposer de plus en plus³.

La spécificité de l'interproduction pourra être mise en lumière à travers les données de l'analyse du corpus d'interaction orale plurilingue que je présenterai maintenant.

4.1 Le Corpus

Le corpus de référence de tous les exemples qui seront analysés est un extrait de 36' 49" du corpus Bucharest-Cinco (Bucarest, 5 et 6 septembre 2013 dans le cadre du projet CINCO⁴ – dont le but visait la création de matériaux pour le développement de compétences plurilingues chez des locuteurs de langues romanes travaillant dans des associations de volontariat international). Il a été enregistré en vidéo lors d'une séance plénière dans laquelle 5 groupes internationaux (ES, FR, IT, PT, RO) rapportaient l'état des travaux et préparaient l'événement final du projet. La transcription suit les normes Val.es.Co de l'Université de Valencia (ES)⁵.

4.2 Les stratégies d'interproduction

Les auteurs qui se sont penchés sur les stratégies d'interproduction (DEGACHE, 2004 : 38 ; CADDÉO & JAMET, 2013 : 63) rapportent toute une série de stratégies que je résumerai en 4 grands types :

- La gestion des éléments prosodiques
- Le choix lexical
- La sélection linguistique
- La réparation interactionnelle

Ces stratégies configurent l'(inter)production des participants dans la conversation analysée et, le cas échéant, leur absence est source de conflits de négociation du sens. Voyons donc comment :

4.2.1 La gestion des éléments prosodiques

Même si la production verbale doit rester naturelle et, en aucun cas, qu'il ne faut envisager son interlocuteur comme dépossédé de ses facultés cognitives, le débit doit rester lent et marqué par des pauses fréquentes, accompagné par une articulation claire. Les exemples 1 opposent deux locuteurs : L1 et L2 dont le débit diffère profondément – alors que L1 utilise des pauses très fréquentes, isolant momentanément les éléments de son raisonnement, L2 produit de longues phrases sans aucune pause, ce qui rend plus difficile la compréhension du dit.

Exemples 1

L1 : (...) a ideia de base para essa atividade é que vocês arranjavam um local onde se associava// cozinhar e servir// a ideia/ o que tinham que decidir era se o jantar multilíngue era aberto ao exterior/ ou se era só para o grupo// sabemos que o grupo terá entre cinquenta e sessenta pessoas// se vocês quissem/ convidar alguém do exterior era a mais// cozinhar/ para sessenta pessoas/ um grupo de cozinheiros improvisados é absolutamente possível/ já o experimentei com/ um grupo de alunos (lignes 396 – 401).

L2 : Alors/ donc en France on a fait le module trois// c'est une partie à Dinan avec le groupe de Dinan et une partie à Marseille avec le groupe de de Eurocircle/ à Dinan c'est/ intercultura/ à la fin du mois de mars// avec six participants dans chaque groupe/ ça fait douze participants en tout/ donc la séance présenteielle on a fait un petit retour sur les fiches d'activités parce qu'il y avait/ bon des difficultés/ on: les a/ revues ensuite on a travaillé sur une introduction à la compréhension orale avec les petits: films// de d'Euronews puis ensuite on a fait donc les activités chanson et et cinéma/ qui ont/ qui qui dans un premier temps ont un peu surpris parce que c'est vrai c'est des supports qui ne sont pas forcément évidents/ (...) du langage poétique qui n'est pas forcément facile à comprendre et puis après avec les différents les les différentes modalités de présentation de ces activités ça ça a finalement assez bien marché// ensuite donc il y a eu la formation en ligne avec/ alors là sur la formation en ligne/ Eurocircle/ on ils ont travaillé en groupe/ en fait ils ont fait les: toutes les fiches de manière collective/ et euh c'est vrai ça donne des résultats/ je j'ai remarqué que parce que là vous à à intercultura vous avez travaillé de manière individuelle/§ (lignes 255 – 270).

Par ailleurs, l'intonation emphatique des mots-clés, dans les Exemples 2, permet le repérage des éléments les plus importants du texte oral, ce qui facilite la reconstruction du sens à partir de ces indices :

Exemples 2

L1 : A ideia não era que cada coordenador, cada formador seguisse a atividade de **TODOS** os nacionais↑§ (ligne 188).

L3 : da↓ și/ cumva↑ / euh / într-o anumită măsură↑ / cred căă / pentru România ar fi chiar euh // nu neapărat indicat↑ / dar ar fi ↑ // să spunem mai util↑ să fie **DUPĂ** București ↑§ (lignes 114 – 116).

4.2.2 Le choix lexical

Une démarche « interproductive » devra tenir compte de la sélection consciente d'un lexique commun, respectant la consigne mentionnée par CADDEO & JAMET (2013 : 63) : « sélectionner un lexique commun ; ce qui revient à exploiter les stocks de synonymes disponibles dans la langue 1 », tout en tenant compte du lexique disponible dans les langues 2, 3 ou 4. Observons, dans les exemples suivants, des stratégies de choix lexical conscient :

Exemples 3

L1 : era exatamente fazer **economizar** dinheiro do jantar↑/ porque é muito menos/ **dispendioso**/ fazer o jantar para as pessoas/ do que pagar a um restaurante (lines 413 – 415).

La comparaison des possibilités lexicales de chaque langue en présence dans l'interaction démontre qu'en effet *economizar* est un meilleur choix que son synonyme plus courant *poupar* et que, de la même façon, *dispendioso* est préférable à *caro*, le mot qui serait attendu dans un registre courant.

PT	ES	FR	IT	RO
economizar poupar	economizar ahorrar	économiser épargner	economizzar e risparmiare	a economisi ----
dispendioso caro custoso	dispendioso caro costoso	dispendieux cher coûteux	dispendioso caro costoso	---- scump costisitor

Dans l'exemple suivant, l'oscillation *întîlnirea reuniunea* et *ne vom întîlni ne vom reuni* provient justement d'une stratégie de réparation du locuteur, remplaçant des mots qui pourraient être opaques par des synonymes, dont la racine *reuni-* pourra être facilement reconnue :

L3 : pentru: euh: România↑ / euh încăă nu ne-am euh/ nu am rezolvat activitățile din euh/ pardon↓ // euh /// **întîlnirea reuniunea de formareîn prezență** pentru Modulul patru↑ din rațiuni de vacanță et caetera↑ // euh deci euh **ne vom întîlni ne vom reuni** / după euh / București ↓ /// (lines 81-82).

Cette stratégie de réparation marque souvent la production de L3, dans des mouvements successifs marqués par des hésitations, qui visent une transparence progressive du dit :

L3 : și euh: atunci am euh: **am pregătît**↑ //am euh /**am euh încercat să euh să găsimam euh pus la punct** (lignes 84 – 85).

En effet, comme le tableau ci-dessus le montre, il a fallu arriver à une troisième tentative pour que la forme la plus claire soit trouvée :

am pregătît	nous avons préparé
am încercat să găsim	nous avons cherché à trouver
am pus la punct	nous avons mis au point

Dans le cas des langues romanes, l'utilisation de mots latins, utilisés par les locuteurs de différentes langues peut encore être adéquate :

L4 : =ognuno aveva i propri **desiderata**// quindi abbiamo lavorato più o meno su tutto però c'è stata una richiesta sugli articoli di stampa in particolare su euh/ su articoli di fondo sullo scritto poi↑ euh: il lavoro di collaborazione↑ e: del gruppo di cui sono la coordinatrice è partito abbastanza velocemente↑ e: è stato efficientissimo↑ nel senso che euh nell'arco di poco tempo abbiamo avuto/ una produzione↑ di: cinque credo/ cinque/ sei§ (lignes 173 – 178).

D'autres occurrences dans le discours de L4 relèvent de la même conscience :

L4 : devo dire che questo modulo: è stato quello più euh **soddisfacente** per me (ligne 158)

L4 : §sette giochi non è un grande gioco () sono piccoli giochi euh di durata euh controllata↑ e abbastanza variegati euh: /non è stato necessario/ avere una lunga interazione fra i partecipanti per arrivare all'**esito** alla **produzione** di questi giochi↑ e: devo dire che euh non ho notizie↓ è normale perché non sono il coordinatore degli altri gruppi però ho poche notizie/ dal euh dal euh dagli altri gruppi nel senso che non so/ chi dei partecipanti italiani↑ cioè come stanno andando le cose per gli altri partecipanti italiani con gli altri gruppi↑ ma penso che lo sappiano loro (lignes 180 – 187).

Le tableau comparatif ci-dessous confirme les bons choix de L4, même si par rapport à *esito* une reformulation immédiate en *successo* aurait pu résoudre le manque de correspondance en français et en roumain.

PT	ES	FR	IT	RO
<i>desiderata</i>	<i>desiderata</i>	<i>desiderata</i>	<i>desiderata</i>	dezideratelor
satisfatório	satisfactorio	satisfaisant	soddisfaccente	satisfăcător
resultado exito / produção	resultado éxito / producción	résultat ø/ production	risultato esito /produzione	rezultat ø / producere

Le recours à des expressions idiomatiques pose souvent des problèmes de compréhension à des locuteurs étrangers, sauf s'ils correspondent à des représentations communes de la réalité, c'est-à-dire s'ils constituent des métaphores conceptuelles (LAKOFF & JOHNSON, 1980). Ainsi, dans les ...

... Exemples 4

L1: **não estamos a nadar em dinheiro** para poder financiar isso até porque/ se não há dinheiro/ não há// não podemos inventar dinheiro (lignes 407 – 408).

Nadar em dinheiro constitue une métaphore conceptuelle commune aux cinq langues romanes en présence :

PT	ES	FR	IT	RO
nadar em dinheiro	nadar en dinero	nager dans l'argent	nuotare in mezzo ai soldi	a înota în bani

Par contre *changer son fusil d'épaule* est une expression exclusive au français et son utilisation pourra poser des problèmes :

L2 : mais bon comme elles n'avaient pas commencé/ **on a changé notre fusil d'épaule** et on a travaillé sur les ref réflexions sur les possibilités d'application de l'intercompréhension dans les contextes professionnels/ (lignes 295 – 297)

L2 : moi je lui ai répondu qu'il valait mieux focaliser pour l'instant sur l'organisation du repas multilingue qui lui aura lieu/ plutôt que sur l'atelier cuisine dont on sait pas encore si on pourra le faire [...] **donc elle a changé son fusil d'épaule** mais avec un peu de réticences parce qu'elle voit ça comme une animation et ça ça la motive moins que que l'organisation d'une activité concrète:/ (lignes 348 – 354).

4.2.3 La sélection linguistique

Le choix que chaque locuteur fait de sa langue de production n'est pas linéaire et souvent, en cours de production, on fait appel à une autre langue pour des raisons diverses :

- Contiguïté linguistique linéaire – on reprend spontanément la langue de l'interlocuteur, quand il est possible de dire ce que l'on veut dans cette langue ;
- Empathie linguistique (cf. CAPUCHO, 2016) – quand l'interlocuteur change de langue de production, utilisant spontanément une 3^e langue pour faciliter la communication, le locuteur suit ce choix et reprend cette langue en contiguïté ;
- Langue de communication interpersonnelle – les habitudes établies dans des situations d'interlocution antérieures déterminent le choix spécifique de la langue utilisée avec un interlocuteur spécifique ;
- Efficacité communicative – correspondant à des phénomènes de *translanguaging*, le changement de langue vise la résolution de conflits ponctuels de co-construction du sens.

Les exemples ci-dessous illustrent deux de ces causes de changement linguistique :

Exemples 5

L5: =travail non?§
L6: §eh tu veux dire euh:§
L5: §pour euh:§
L6: §la présentation?§
L5: §oui pour votre groupe/ vous avez avancé/ il y a eu beaucoup d'interactions?§
L6: §no sé si es mejor hablarlo DESPUÉS↑/ [pero:=]
L1: [sim, sim, sim]
L6: =pero de todas formas↑//la actividad tal como la hemos planteado es que CADA UNO tiene que bu buscar una información por por su cuenta y después la pondremos todo en común// pero lo hablamos después (lignes 64 – 75).

En effet, comme on peut le voir par la suite, la langue normalement sélectionnée par L6 est l'espagnol, mais dans les occurrences signalées il passe au français, sous un effet de contiguïté linguistique linéaire.

L'autre exemple porte plutôt sur la langue de communication interpersonnelle – dans cet extrait, L1 intervient en français alors que, dans la plupart du temps, son choix porte sur le portugais. Toutefois, la langue de communication habituelle entre L1 et L2 est le français et donc L1 sélectionne instinctivement cette langue en s'adressant à L2, à ce moment de la discussion collective (occurrences marquées en gras) :

L5: [excuse]-moi j'ai une question à te poser§
L2: §ouais
L5: pour synthétiser/§
L2: §oui
L5: comment peut-on faire le repas si on n'a pas la cuisine et est-ce que l'on a une cuisine?
L2: non/ le repas ce sera dans un restaurant/ on va pas demander à un groupe de de gens qui sont/ qui qui ne sont pas des professionnels de faire un repas pour quatre-vingt personnes//
L5: pourquoi?
L7: pourquoi [pas(())]
L5: [pourquoi pas ?]
L1: [je l'ai fait] je l'ai fait avec des jeunes: [alors]
L2: [parce] qu'il faut retrouver un lieu où on puisse manger et on puisse avoir une cuisine pour faire [un repas pour]
L7: [oui]
L1: [oui c'était ta tâche de retrouver ça]
L7: [Bah oui c'était ça] (lignes 358 – 377).

4.2.4 La réparation interactionnelle

Il est parfois nécessaire de réparer des conflits potentiels ou réels de co-construction du sens, que ce soit des conflits intra-personnels ou interpersonnels, visant l'*accord intérieur* ou le *double accord* essentiels au *bonheur conversationnel* (AUCHLIN, 1990, 1991, 1996). Les exemples suivants illustrent cette recherche :

Exemples 6

L2 : donc on a d'abord fait// **une la prem la première matinée** on a / préparé une présentation/ pour que/ intercultura fasse une présentation de l'intercompréhension en public/ et l'après-midi donc ils avaient invité **des des/// des personnes** d'autres structures **qui travaillent qui sont impliquées** dans l'éducation populaire↑/ et/ ils ont fait une présentation de l'intercompréhension **en présence d'un journaliste aussi/ il y a eu un journaliste qui est venu donc il a fait euh/ non on ne sait pas s'il a fait un papier finalement ou pas/ mais enfin bon il était là il s'est// (())** [on fera une recherche là-dessus//=] (lignes 299 – 306).

Cet exemple correspond à la recherche de l'*accord intérieur*, à travers des reformulations successives de ses propos achevés ou inachevés – ces reformulations correspondent à des moments où le locuteur cherche à exprimer ce que le sujet parlant^o souhaite.

Par contre, dans l'exemple qui suit les réparations ne constituent pas des reformulations mais l'inclusion d'explications supplémentaires, adressées aux interlocuteurs et visant la compréhension de ce qui est dit. Il s'agit donc de la recherche du *double accord* :

L4 : §sette giochi non è un grande gioco () sono piccoli giochi euh di durata euh controllata↑ e abbastanza variegati euh: /non è stato necessario/ avere una lunga interazione fra i partecipanti per arrivare all'esito alla produzione di questi giochi↑ e: devo dire che euh non ho notizie| è normale perché non sono il coordinatore degli altri gruppi però ho poche notizie/ dal euh dal euh dagli altri gruppi nel senso che non so/ chi dei partecipanti italiani↑ cioè come stanno andando le cose per gli altri partecipanti italiani con gli altri gruppi↑ ma penso che lo sappiano loro (lignes 180 – 187).

Les réparations peuvent aussi être interpersonnelles, directement négociées au sein de l'interaction lors d'échanges nettement collaboratifs, visant la co-construction de ce qui est dit, comme dans le cas suivant, où le *translanguaging* est évident :

L1 : =não, temos que esperar até às doze
 L8 : you say eleven
 L1 : hum? ↑ eleven ↓ / [ok]
 L8 : [ai] spus / UNSPREZECE ↓
 L1 : onze são onze / não faz mal ↓ (lignes 512 – 516).

Les réparations interpersonnelles peuvent encore correspondre à des mouvements de confirmation. Dans l'exemple suivant, L1 demande la confirmation de ce qu'il a compris, ce qui déclenche un nouveau mouvement de réparation collaborative :

L3 : [? nu] ee clar? §
 ? : § aha §
 L1 : § portanto/ TODOS/ fazer to(do) to(do) euh todos juntos en Bucarest
 ↓ // [nãõ?]
 L3 : [euh nu ↑] / nu ↓ eu de ficare datăă eu circula §
 L1 : § ah ↓ / [ok]
 L3 : [eu mã=] deplasez ↓ §
 L1 : § está bem § (lignes 125 – 132).

5. Interproduction – savoirs et attitudes

L'interproduction, telle que je l'ai définie et analysée, constitue une compétence spécifique que les locuteurs peuvent développer en contexte d'interaction plurilingue (authentique ou en contexte pédagogique). Elle mobilise des savoirs spécifiques :

Savoirs linguistiques :

- sur sa propre langue et les ressources disponibles pour se faire comprendre: synonymes, paraphrases, possibilités de réparation, tournures syntaxiques ;
- sur la langue de l'autre, ce qui rend possible des choix linguistiques adéquats car adaptés au savoir de l'interlocuteur ; ces savoirs peuvent être passifs, c'est-à-dire ils correspondent à des éléments connus sans que pourtant on soit apte à les produire ;
- sur d'autres langues, ouvrant la possibilité de *translanguaging* réparatif ou empathique.

Savoirs communicatifs :

- stratégies communicatives non-verbales qui peuvent suppléer en grande partie les difficultés de compréhension du verbal⁷ ;
- attention à l'autre, à ses difficultés, à ses capacités, à son rôle dans la co-construction du sens.

En même temps, telle que l'IC en général, la qualité de l'interproduction dépend encore des attitudes de chaque locuteur face à la diversité linguistique et culturelle, de ses capacités de flexibilité et d'adaptabilité communicative.

Ces savoirs et ces attitudes devront ainsi permettre le développement de :

- Une conscience linguistique fine par rapport aux possibilités de sa propre langue ;
- Une conscience linguistique fine par rapport aux difficultés que sa propre langue peut présenter ;
- Une conscience linguistique fine par rapport aux langues en présence ;
- Une conscience interculturelle et interpersonnelle permettant de situer l'altérité dans le dialogue réussi entre le moi et l'Autre.

6. Pour une didactique de l'intercompréhension interactive

L'analyse que je viens de présenter a mis en lumière quelques aspects spécifiques à l'IC, prise comme processus sous-jacent aux situations de communication plurilingue. Face à la multiplicité grandissante des situations d'interlocution en contextes multilingues, l'interaction plurilingue peut présenter des solutions possibles pour une communication plus efficace que l'interaction multilingue ou le recours systématique à une *lingua franca*.

Si nous considérons la compétence d'interproduction, et que nous la représentons – comme toute compétence – comme la mobilisation de savoirs⁸, il sera possible de concevoir des formations adaptées, offrant aux locuteurs la possibilité de développer leurs capacités d'interagir en diversité linguistique. Toutes les connaissances acquises en contexte d'apprentissage de l'IC – telle qu'elle a été conçue jusqu'à présent – constitueront une base solide transférable dans ce contexte communicatif spécifique. L'interaction (en langue maternelle ou dans une autre langue choisie) présuppose aussi des connaissances (ne seraient-ce que passives) de la langue de l'autre, de façon à permettre la compréhension du dit et la compréhension du dire, à travers des choix lexicaux et syntaxiques adaptés.

Mais, surtout, ce que l'apprentissage de l'interproduction pourra aussi apporter est un changement d'attitudes qui me semble particulièrement important au niveau éducationnel, envisagé comme développement permanent de compétences sociales et personnelles : la décentration du moi pour permettre la centration sur l'autre ; la décentration du dit par rapport au dire ; la capacité d'adaptation immédiate aux imprévus communicatifs.

Cela ne constitue-t-il pas le fondement de toute communication réussie ?

Références bibliographiques

- AUCHLIN, Antoine, « Analyse du discours et bonheur conversationnel », *Cahiers de Linguistique française*, 11, 1990, p. 311-328.
- AUCHLIN, Antoine, « Bonheur conversationnel et qualité du discours : pour une approche expérientielle et systémique de la compétence discursive », *Langage et Pratiques*, 1996, p. 13-17.
- AUCHLIN, Antoine, « Le bonheur conversationnel : fondements, enjeux et domaines », *Cahiers de Linguistique française*, 12, 1991, p. 103-126.
- BAER, Oliver, « Ein Wirtschaftsverträglicher Weg zurück zur Muttersprache », in *Actes des 2èmes Assises européennes du plurilinguisme*, organisées les 18-19 juin 2009 à Berlin/Genshagen [disponible http://www.observatoireplurilinguisme.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=2207:programme-et-contributions&catid=88888966&Itemid=178380231&lang=it].
- BALBONI, Paolo, « Esiste un'attitudine all'intercomunicazione? », in DOYE, Peter, & MEIBNER, Franz-Joseph, (eds.), *Lernerautonomie durch Interkomprehension : Projekte und Perspektiven*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 17- 28.
- BALBONI, Paolo, « Per una glottodidattica dell'intercomunicazione romanza », in JAMET, Marie-Christine, (ed.), *Orale e intercomprensione tra lingue romanze*, Venezia, Cafoscarina Ed, 2009, p. 197-203.
- BERTHOUD, Anne-Claude, GRIN, François, & LÜDI, Georges, *Exploring the dynamics of multilingualism : the Dylan Project*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2013.
- BIRDSWHISTELL, Ray L., *Kinesics and Context: Essays on Body-Motion Communication*, London, Allen Lane, 1970.
- BLEES, Gerda J., MAK, Willem M., & TEN THIJE, Jan D., « English as a lingua franca versus lingua receptiva in problem-solving conversations between Dutch and German students », *Applied Linguistics Review* 5(1), 2014, p. 173-193.
- CADDÉO, Sandrine, & JAMET, Marie-Christine, *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, 2013.
- CAPUCHO, Filomena, « Applied Linguistics in Intercultural Communication: a plural approach for multidimensional processes », in MIRICI, Ismail Hakki, ERTEN, Ismail Hakki, ÖZ, Hüseyin, & VODOPIJA-KRSTANOVIC, Irena, (eds), *Research Papers on Teaching English as an Additional Language*, Faculty of Humanities and Social Sciences, University of Rijeka, Croatia, 2016, p. 31-60.
- CAPUCHO, Filomena, « IC fra lingue appartenenti a diverse famiglie linguistiche », in DE CARLO, Maddalena, (a cura di), *Intercomprensione e educazione al plurilinguismo*, Porto S. Elpidio, Wizarts editore, 2011, p. 223-241.
- CAPUCHO, Filomena, « L'interaction plurilingue ou les enjeux d'une construction collective », in DEGACHE, Christian, & GABARINO, Sandra, (eds), *Itinéraires pédagogiques de l'alternance des langues : l'intercompréhension*, Grenoble, ELLUG, col. Didaskein, sous presse, p. 186-197.
- CAPUCHO, Filomena, « L'Intercompréhension – un nouvel atout dans le monde professionnel », in DEGACHE, Christian, & GABARINO, Sandra, (eds.), *Actes du colloque IC2012. Intercompréhension : compétences plurielles, corpus, intégration*, Université Stendhal Grenoble 3 (France), 21-22-23 juin 2012 [disponible <http://ic2012.u-grenoble3.fr/OpenConf/papers/67.pdf>].
- CAPUCHO, Filomena, SILVA, Maria da Piedade, & CHENOLL, Antonio, « Co-constructing meaning in international meetings – an approach to plurilingual interactions », *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, sous presse.
- DEGACHE, Christian, « Interactions asynchrones et appropriation dans un environnement d'apprentissage collaboratif des langues (Galanet) », *Repères et Applications*, n° IV, Barcelone, Institut de Ciències de l'Educació, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004, p. 33-48.
- DE SWANN, Abram, « Endangered languages, sociolinguistics, and linguistic sentimentalism », *European Review*, 2004, 12 (04), p. 567-580.
- DUCROT, Oswald, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- GARCÍA, Ofelia, « Education, multilingualism and translanguaging in the 21st century », in MOHANTY, A., PANDA, M., PHILLIPSON, R., & SKUTNABB-KANGAS, T., (eds.), *Multilingual Education for Social Justice: Globalising the local* (p. 128-145), New Delhi: Orient Blackswan (former Orient Longman), 2009.
- GARCÍA, Ofelia, & WEI, Li, *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.
- GROMMES, Patrick, & HU, Adelheid, *Plurilingual Education: Policies – practices – language development*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2014.
- HABERLAND, Hartmut, LÖNSMANN, Dorte, & PREISLER, Bent, *Language Alternation, Language Choice and Language Encounter in International Tertiary Education*, Dordrecht, Heidelberg, New York, London, Springer, 2013, p. xiii - xxiv.
- HÉDIARD, Marie, « De l'intercompréhension à l'interproduction : impact des usages langagiers en langue maternelle », in ARAUJO E SÁ, Maria Helena, HIDALGO DOWNING, Raquel, MELO-PFEIFER, Sílvia, SERE, Arlette, & VELA DELFA, Cristina, (eds.), *A Intercomprensão em Línguas Românicas*, Galapão, Aveiro, 2009, p. 213-223.
- LAKOFF, George, & JOHNSON, Mark, *Metaphors we live by*, Chicago, Chicago University Press, 1980.
- LE ROUX, Johann, « Effective educators are culturally competent communicators », *Intercultural Education*, vol. 13, n° 1, 2002, p. 37-48.
- LÜDI, Georges, « Le monde économique parle-t-il vraiment anglais ? Les pratiques langagières dans le domaine des entreprises », in BERTHOUD, Anne-Claude, & BURGER, Marcel, (eds.), *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains*, Bruxelles, De Boeck, 2014, p. 17-34.
- MARKAKI, Vassiliki, MERLINO, Sara, MONDADA, Lorenza, OLOFF, Florence, & TRAVERSO, Véronique, « Language Choice and

Participation Management in International Work Meetings, in UNGER, Johann W., KRZYŻANOWSKI Michał, & WODAK, Ruth, (eds.), *Multilingual encounters in Europe's institutional spaces*, London, Bloomsbury Academic, 2014, p. 43-74.

MEHRABIAN, Albert, *Silent messages : Implicit communication of emotions and attitudes*, Belmont, CA, Wadsworth, 1971.

OLLIVIER, Christian, « L'interproduction : entre *foreigner talk* et spécificité en intercompréhension », in DEGACHE, Christian, & GABARINO, Sandra, (eds.), *Itinéraires pédagogiques de l'alternance des langues : l'intercompréhension*, Grenoble, ELLUG, sous presse, p. 233-244.

PERRENOUD, Philippe, « Construire des compétences, est-ce tourner le dos aux savoirs ? », *Résonances. Mensuel de l'école valaisanne*, n°3, dossier « Savoirs et compétences », novembre 1998, p. 3-7.

PRICE, Jennie, « Of course it's English, it's in the dictionary ! : Global English, Standard English, and the challenge to the English historical lexicographer », in *Trans, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 15Nr. Juin, 2004. [disponible http://www.inst.at/trans/15Nr/06_1/price15.htm].

REHBEIN, Jochen, TEN THIJE, Jan D., & VERSCHIK, Anna, « Lingua receptiva (LaRa)–remarks on the quintessence of receptive multilingualism », *International Journal of Bilingualism* 16 (3), 2012, p. 248-264.

UNGER, Johann W., KRZYŻANOWSKI, Michał, & WODAK, Ruth, *Multilingual encounters in Europe's institutional spaces*, London, Bloomsbury, 2014.

VAN PARIJS, Philippe, « Europe's Linguistic Challenge », in CASTIGLIONE, Dario, & LONGMAN, Chris, (eds.), *The Language Question in Europe and Diverse Societies*, Oxford, Hart, 2007, p. 217 - 253 [disponible <http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/etes/documents/CastiglioneLongman.Hart.2006.pdf>].

WEI, Li, « Moment Analysis and translanguaging space : Discursive construction of identities by multilingual Chinese youth in Britain », *Journal of Pragmatics*, 43, 2011, p. 1222-1235.

1

« Translanguaging is the act performed by bilinguals of accessing different features or various modes of what are described as autonomous languages, in order to maximize communicative potential. It is an approach to bilingualism that is centered, not on languages as has often been the case, but on practices of bilinguals that are readily observable in order to make sense in their multilingual worlds. » (GARCIA, 2009 : 145)

2

Certains auteurs (REHBEIN, TEN THIJE & VERSCHIK, 2012 ; BLEES, MAK & TEN THIJE, 2014) les désignent de receptive multilingualism.

3

Pour une discussion épistémologique plus profonde voir CAPUCHO, sous presse, et OLLIVIER, sous presse.

4

CINCO a été développé entre 2011 et 2103, dans le contexte des projets Leonardo Transfert d'Innovation, n° – 2011 – 2013 - n° 2011-1-PT1-LEO05-08609.

5

Voir annexe 1 pour la transcription intégrale du corpus.

6

Pour la distinction entre *sujet parlant* et *locuteur* voir DUCROT, 1984: 199-205.

7

Les linguistes oublient souvent l'importance du non verbal dans la communication. Cependant, des auteurs tels que MEHRABIAN (1971), BIRDSWHISTELL (1970) et LE ROUX (2002) soulignent le rôle essentiel du comportement non-verbal dans les situations communicatives en face-à-face, alors que les moyens non-verbaux contribuent pour plus de 60% pour la production du sens.

8

Cf. PERRENOUD, 1998.